Sur 33 Newport Street. Autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises de Richard Hoggart

On 33 Newport Street. Autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises by Richard Hoggart

Anne Piponnier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/19615>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.19615

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2019

Pagination : 341-354

ISBN : 9782814305540

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Anne Piponnier, « Sur 33 Newport Street. Autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises de Richard Hoggart », *Questions de communication* [En ligne], 35 | 2019, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 21 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/19615> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.19615>

ANNE PIPONNIER

Centre de recherche sur les médiations

Université de Lorraine

F-54000

anne.piponnier[at]univ-lorraine.fr

**SUR 33 NEWPORT STREET.
AUTOBIOGRAPHIE D'UN INTELLECTUEL
ISSU DES CLASSES POPULAIRES ANGLAISES
DE RICHARD HOGGART**

Résumé. — *33 Newport Street* est le premier volume de l'autobiographie du sociologue Richard Hoggart, cofondateur des *cultural studies* en Angleterre au début du siècle dernier. Ce récit autobiographique des années de formation du sociologue fournit un contrepoint éclairant à son ouvrage majeur *La Culture du pauvre*. Texte polyphonique, *33 Newport Street* n'est ni tout à fait un essai, ni tout à fait une autobiographie, hybride entre un récit de vie personnel et un tableau sociologique des classes populaires de la banlieue de Leeds dans les années 1930. Fruit d'un travail de mémoire sensible et documenté, il témoigne du parcours d'un intellectuel dont hérite une partie des récits des transfuges de classe contemporains.

Mots clés. — Hoggart (Richard), autobiographie, intellectuel, récit, transfuge de classe, classes populaires, *cultural studies*

Si le nom de Richard Hoggart (1918-2014), un des fondateurs des *cultural studies* au Royaume-Uni, est généralement associé à *La Culture du pauvre* (1970 [1957]), *33 Newport Street*, titre français du premier volume de son autobiographie, reste emblématique de la puissance analytique du récit de soi pour les sciences sociales. Évoquant, non sans émotion parfois, les années de formation, il entend restituer le milieu d'origine du chercheur, tout en gardant la bonne distance (Mak, 2014). Un projet périlleux, presque contradictoire dans les termes, et dont pourtant Richard Hoggart s'est en quelque sorte fait le porte-parole, en cherchant dans l'écriture narrative, la possibilité de concilier le retour aux origines sociales et leur possible dépassement.

Texte polyphonique, *33 Newport Street* n'est ni tout à fait un essai, ni tout à fait une autobiographie, hybride de récit de vie personnel et de tableau sociologique des classes populaires de la banlieue de Leeds dans les années 1930. Longtemps à l'ombre de *La Culture du pauvre*, l'ouvrage considéré comme majeur de Richard Hoggart, ce récit est pour sa part tout à fait décisif pour faire une généalogie de textes contemporains en sciences humaines et sociales comme en littérature, à laquelle peuvent se rattacher, de manière plus ou moins explicite, un certain nombre d'auteurs à la recherche d'une voix transverse entre restitution et évocation, implication et mise à distance.

Relire *33 Newport Street* interroge nécessairement le texte et les médiations qui l'ont accompagné. Rouvrir un livre s'accompagne toujours de la découverte ou la réappropriation d'un objet, dépositaire et activateur de sens, dans l'espace affectif de la bibliothèque ou celui mental de l'enquête en cours, témoin de l'attachement à l'égard d'un auteur et à son univers culturel. En effet, comment envisager l'acte de lecture et *a fortiori* de relecture de ce texte autobiographique, emblématique du regard rétrospectif qu'un intellectuel porte sur ses origines populaires, sans ce qui fait seuil (Genette, 1987) au texte, s'y concentre et s'en échappe tout à la fois ? Comme la sociologie des textes l'a fort bien montré (McKenzie, 1986), le texte est un espace d'expérimentation cognitive et affective qui ne se livre jamais seul : « Un texte (ici dans la définition classique) est toujours inscrit dans une matérialité : celle de l'objet écrit qui le porte, celle de la voix qui le lit ou le récite, celle de la représentation qui le donne à entendre » (Chartier, 1991 : 6).

Au travail de réinterprétation du sens conféré à un texte, toute relecture convoque la place du livre dans la matérialité d'une culture (Julien, Rosselin, 2005) qui se façonne et se transmet. Elle est le fruit d'un contexte intellectuel et sensible. Ainsi cette présentation de *33 Newport Street* se situera-t-elle au carrefour d'une passion cognitive (Charvolin, Dumain, Roux, 2013), désireuse de se jouer de quelconques frontières disciplinaires et d'une passion littéraire, instable, fuyante car relire [c'est]

« s'engager, être troublé, surpris, ennuyé, fasciné, pris à son propre piège, [activités qui] ne sont peut-être pas des activités ou des états quantifiables, mais leur description et leur analyse, hors digressions psychologisantes, peuvent contribuer à une meilleure connaissance du pouvoir de la littérature et des mécanismes de la lecture [...]. Relire [...] réaffirme la valeur de l'herméneutique et de la relation singulière – à un texte, à un auteur, à un monde étranger à soi » (Murat, 2015 : 25-26).

Une première réception française modeste

33 Newport Street est le récit autobiographique des années de formation du sociologue et professeur de littérature anglaise. Lorsque l'ouvrage paraît au Royaume-Uni en 1988, Richard Hoggart est un intellectuel reconnu. L'entreprise autobiographique menée au terme d'une longue carrière professionnelle (l'auteur a alors 74 ans) est somme toute assez classique. Pour le spécialiste de littérature et initiateur des *cultural studies*, elle vient couronner le parcours académique et l'intérêt indéfectible pour une analyse compréhensive des formes culturelles. Elle peut néanmoins paraître superflue, venant d'un sociologue dont le travail a explicitement puisé dans ses souvenirs la matière de ses observations sociologiques de la culture populaire. Pourtant, chez Richard Hoggart, elle témoigne d'un double mouvement dont toute son œuvre porte la trace, faite autant d'arrachement à la culture d'origine que d'attachement à celle-ci.

33 Newport Street (dont le titre original en anglais est *A Local Habitation*) constitue le premier volume de son autobiographie intitulée *A Measured Life. The Times and Places of an Orphaned Intellectual*, parue entre 1988 et 1992 à Londres chez Chatto and Windus, et dont il est, à ce jour, le seul volume traduit en français. Le livre accompagné d'une présentation de Claude Grignon¹ est publié chez Gallimard en 1991 dans la collection « Hautes études² », une vingtaine d'années après *La Culture du pauvre*, l'ouvrage qui l'a rendu célèbre en France grâce au travail de traduction et d'introduction qu'en avait fait Jean-Claude Passeron (1970) pour les éditions de Minuit³.

La durée de l'intervalle entre les deux publications peut s'expliquer en partie par la notoriété acquise par *La Culture du Pauvre* dans les

Figure 1. Fac-similé de l'édition originale française de *33 Newport Street* (Paris, Éd. de Minuit, 1991)

¹ Selon un entretien accordé à Claire Ducoumau (2017 : 270) le 27/04/2015, C. Grignon aurait découvert le texte original « lors d'un séjour à l'Université de Cornell aux États-Unis, sur un prêt amical de S. Kaplan ».

² La collection « Hautes études » est fondée par Jacques Juillard en 1981.

³ Pour un bilan de cette réception, voir J.-C. Passeron (1999). Une synthèse de cette réception est proposée dans la notice « Hoggart (Richard) » parue dans le *Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics* (Piponnier, 2018).

cercles intellectuels et sociologiques des années 1970-1990. Constituée en œuvre-phare de la sociologie culturelle et des cultures populaires, forme quasi prototypique d'un style d'écriture en sciences sociales qui articule subtilement description fouillée du social et témoignages personnels, *La Culture du pauvre* en tant que somme analytique du milieu populaire d'origine et de ses pratiques à la fois observées et vécues, a nécessairement fait de l'ombre à *33 Newport Street*. À quoi bon, en effet, publier un récit autobiographique qui prendrait le risque de ne rien apporter de neuf à la connaissance des milieux populaires anglais des années 1920-1930, voire en limiter la portée à travers la narration d'une trajectoire personnelle ?

C'est pourtant précisément la qualité littéraire de ce récit et sa subjectivité qui ont incité Claude Grignon à entreprendre la traduction de l'ouvrage (avec son épouse Christiane et la collaboration de Christopher Todd) : « Ce livre raconte une histoire vraie, l'histoire d'une vie. Mais il se lit comme un roman, qui captive et tient en haleine » note le sociologue dès les premières lignes de sa présentation (Grignon, 1991 : 7) n'hésitant pas à le qualifier de chef-d'œuvre (*ibid.*)⁴. Dans ce texte introductif d'une vingtaine de pages, Claude Grignon s'emploie à défendre l'accomplissement d'un projet d'écriture qui, selon lui, excelle à combiner rigueur de l'observation et force émotionnelle du récit :

« Ce livre émouvant est un livre instructif ; il est du petit nombre des récits à la fois suggestifs et significatifs qui donnent à penser en donnant à voir. C'est à la fois l'œuvre d'un écrivain et l'ouvrage d'un historien, d'un sociologue et d'un ethnologue. Hoggart parvient à associer l'écriture littéraire et l'écriture scientifique, à concilier et combiner leurs exigences et leurs capacités : l'impression de vérité pour la première, l'impératif d'exactitude de la seconde » (*ibid.* : 7-8).

Là sans doute résidait le défi de traduire le texte en ce début des années 1990 : non seulement en faciliter la réception auprès de la communauté des sociologues⁵ et d'un lectorat scientifique encore peu enclins au mélange des genres, mais également faire connaître d'un plus large public un auteur à part entière.

Force est de constater qu'à sa parution en France, *33 Newport Street* connaît une réception critique relativement confidentielle. En effet la traduction française du récit hoggartien ne fait l'objet que de quelques recensions dont celle de l'historien Christophe Prochasson (1992) pour la revue *Vingtième siècle* et celle du sociologue Bernard Lahire (1993) dans *Sociologie du travail*. Chacun, à quelques mois d'intervalle, salue l'originalité du projet autobiographique. Pour l'historien, il marque une « belle réconciliation » entre « des disciplines sœurs que sont l'histoire, la sociologie et la littérature » (Prochasson, 1992 : 107) tandis que le sociologue y décèle une forme inédite de récit :

« *33 Newport Street* est une autobiographie d'un genre particulier. Loin du genre littéraire consistant à mettre sans cesse en avant la vie et les sentiments de l'auteur, R. Hoggart nous propose une

⁴ C. Grignon confirme ici le jugement qu'en avait donné J.-C. Passeron (Grignon, Passeron, 2006) dans un entretien pour la série d'émissions produites par Alain Finkelkraut sur France Culture, réunies chez Gallimard sous le titre *Ce que peut la littérature*.

⁵ C. Ducournau (2017) a montré comment la réception française a privilégié dans la longue et diverse carrière de R. Hoggart la dimension sociologique de l'œuvre.

autobiographie qui n'est pas exclusivement fondée sur un parcours "individuel" isolé, mais qui nous livre, par un travail de reconstruction minutieux, les différentes conditions sociales de production de sa personne » (Lahire, 1993 : 221).

Si les recensions mettent respectivement en relief l'apport du texte à la connaissance historique et sociologique des classes populaires dans le prolongement du travail effectué par *La Culture du pauvre*, elles s'accordent à identifier dans ce récit la confirmation d'un style singulier d'écriture en sciences sociales dont *La Culture du pauvre* était déjà porteuse, et que la puissance narrative permet cette fois de déployer pleinement.

Mais tandis que Christophe Prochasson (1992 : 107), dans sa courte recension, note d'emblée « qu'il n'est pas si courant de dire d'un livre savant qu'il est rempli d'émotion [...] un prodige qui fait de cette autobiographie un chef-d'œuvre de subtilité et de sensibilité », la question de l'émotion, alors fort controversée en sciences sociales, reste chez Bernard Lahire (1993 : 223) à couvert d'une analyse cursive scrupuleuse du texte autobiographique, évoquée seulement en toute fin d'article. Néanmoins, signaler même brièvement le rôle de l'émotion dans l'écriture de l'autobiographie intellectuelle – qui ne cherche pas à l'éluder, sans pour autant lui laisser entièrement libre cours –, c'est pressentir alors en quoi elle cristallise la singularité du texte – et du même coup son introduction possible dans l'ordre du discours savant et de l'autobiographie intellectuelle⁶. C'est là un des intérêts majeurs du texte et de sa première réception française, précurseurs à leur manière d'une approche sensible de la construction des savoirs et dont la reconnaissance commence à peine (Waquet, 2019).

Vingt ans après : la réédition au format de poche

L'édition de poche française paraît en 2013, accompagnée d'une nouvelle présentation de Claude Grignon. Publiée un an avant la mort de Richard Hoggart, elle traduit un regain d'intérêt pour l'écrivain-sociologue dans un contexte social où se raniment les controverses intellectuelles et médiatiques sur le positivisme en sciences sociales et, partant, sur le positionnement du chercheur et son engagement dans l'espace public. Cependant, le choix même du format, l'accroche du titre et l'illustration en première de couverture jouant sur des ressorts romanesques ainsi que sa mise en place au rayon littérature dans un certain nombre de librairies⁷, autorisent à penser que le livre a depuis lors rencontré un plus large public.

⁶ L'introduction de l'émotion dans l'ordre du discours savant est une question qui fait toujours débat, y compris dans le champ des études littéraires (Gefen, 2016).

⁷ Lors de la sortie en poche en 2013, des entretiens informels ont été menés avec des libraires sur la mise en place du livre au rayon Littérature.

Figure 2. Fac-similé de l'édition au format poche de *33 Newport Street* (Paris, Points, 2013)

De manière plus significative encore, la parution en poche s'inscrit dans un contexte de médiation culturelle tout à fait nouveau comparé à celui de la première édition reliée parue en 1991. À vingt ans d'intervalle, sous l'action conjuguée du développement des industries culturelles et des technologies numériques, les lieux et les modalités de la prescription culturelle ont subi de profondes mutations, plaçant le livre, à l'instar d'autres produits culturels, dans un système de recommandations (Kembellec, Chartron, Saleh, 2014) accessibles en ligne⁸. Il est intéressant ici de s'arrêter un instant sur les suggestions de lecture proposées par les grandes plateformes numériques de recommandation culturelle à partir d'une recherche effectuée sur *33 Newport Street*. Sur ces plateformes, la recommandation se construit généralement autour de quatre principales variables calculées par l'algorithme : suggestions d'achat, indexation (étiquettes ou mots-clés),

critiques et commentaires fournis par les internautes. Les étiquettes accolées⁹ (autobiographie, intellectuels, classe populaire, Angleterre) dessinent un horizon d'attente assez homogène, mais dont la particularité est de couvrir un large spectre allant des sciences sociales à la littérature. Elles proposent aux lecteurs deux orientations de lecture : l'une sociologique d'un milieu de vie historiquement et culturellement daté (description de la vie des classes populaires dans une banlieue anglaise des années 1920), l'autre plus littéraire et en prise avec l'actualité, qui met à l'honneur le récit de l'arrachement au milieu d'origine et range ainsi Richard Hoggart parmi les écrivains et essayistes « transfuges de classe »¹⁰, aux côtés d'Annie Ernaux (1983), Édouard Louis (2014) ou encore Didier Eribon (2009), dont les projets

⁸ La recommandation est un système d'indexation automatique qui agrège des contenus numériques d'origines et de format divers, traitant de sujets variés. Elle est fondée sur l'algorithme de contenu, un calcul des occurrences de mots clés indexant un contenu et permettant de constituer un univers sémantique.

⁹ Les étiquettes sont citées ici par ordre décroissant d'importance.

¹⁰ Le terme « transfuges de classe » a été forgé en sociologie pour désigner les personnes dont le parcours intellectuel (Bourdieu, 2004) et/ou la formation scolaire (Lahire, 1998) ont contribué à les émanciper du milieu et de la culture d'origine. Parallèlement, se développe dans le champ littéraire la notion d'écrivain-transfuge, à partir des travaux de psychologie clinique conduits par Vincent de Gauléjac (1987-2016) sur la névrose de classe, et auxquels les écrits d'Annie Ernaux ont contribué de manière décisive. La critique littéraire s'empare du terme au cours des années 1990, pour qualifier les auteurs dont les textes entendent témoigner de ce parcours et en font l'objet central de leur travail d'écriture.

d'écriture sont par ailleurs très différents. Classé dans cette catégorie, 33 *Newport Street*, du fait de son antériorité, peut y faire figure de prototype. Il y acquiert de toute évidence une nouvelle visibilité, auprès d'un public qui se veut bourdieusien, et plus largement réceptif aux récits de trajectoires sociales.

L'imaginaire du titre

33 *Newport Street. Autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises*. Chacun sait la puissance médiatique d'un titre pour la circulation et la réception d'un texte qu'il soit littéraire, journalistique ou scientifique. Ce titre composé évoquant une adresse *a priori* inconnue, revêt pour le lecteur d'aujourd'hui des accents modianesques. On peut en effet s'attendre à une enquête sur les traces fuyantes, voire oniriques bien que matérielles, d'un passé à reconstituer. Car l'adresse, comme chez Patrick Modiano, n'est pas fictive : il s'agit bien ici de l'adresse de la maison de la grand-mère de Richard Hoggart, où il fut accueilli à la mort de sa mère, vers l'âge de sept ou huit ans (33 NPS : 44). Mais ici, la démarche focalise sur l'importance du lieu de la socialisation primaire, ce « chez soi [qui] est l'endroit d'où l'on part », selon la formule du poète et dramaturge T. S. Eliot que Richard Hoggart a choisi pour épigraphe. Plus encore que *A Local Habitation*, le titre de l'édition originale anglaise, le titre français résume dans son apparente neutralité l'enjeu du récit, celui précisément de revenir sur le lieu d'une enfance située socialement, pour nous donner à voir et à entendre la vie de la maisonnée d'alors, « dans un quartier ouvrier du Leeds des années 1920 » comme l'indique la quatrième de couverture.

La puissance du paratexte

Aussi évocateur soit-il, le titre ne peut à lui seul prétendre expliquer un succès ou pour le moins l'élargissement d'un public. Dans le cas du premier tome de l'autobiographie du sociologue, d'autres facteurs ont sans doute été décisifs dans la circulation et la renommée du récit. La parution du texte en français s'accompagne d'un appareil critique conséquent élaboré par Claude Grignon : à la présentation fouillée d'une vingtaine de pages, s'ajoutent des notes de bas de page des traducteurs¹¹, mais également un index des noms propres et des thèmes établi par Christiane et Claude Grignon. Fort de quelque dix-sept pages et comportant pas moins de deux cent quatre-vingt-neuf entrées principales, un tel index n'est pas fait pour nous surprendre à l'appui de l'autobiographie d'un intellectuel, *a fortiori* dans le cadre d'une traduction. Aide de lecture, en particulier pour l'étudiant en sociologie

¹¹ Les notes rédigées par les traducteurs portent essentiellement sur des expressions idiomatiques, des traits spécifiques à la culture anglaise (système éducatif, histoire politique) et des références à la littérature britannique.

ou le lecteur non familier de la culture et de l'époque décrites, cet index n'en désigne pas moins le texte d'abord et avant tout comme un document, promis à une lecture savante et informée, alors même que la présentation qu'en fait Claude Grignon tend à en valoriser la dimension narrative et littéraire.

L'ampleur de ce paratexte vient-elle en contradiction avec la visée du récit autobiographique ? Pas vraiment, dans la mesure où Richard Hoggart lui-même, en signant un court avant-propos, oriente son lecteur vers une lecture sociologique de son autobiographie : « Je m'efforce dans ce livre, de partir d'une histoire personnelle et d'en tirer une signification qui dépasse le niveau de l'individu » (33NS : 27). À l'ambition déclarée de l'auteur d'accéder par le portrait de soi à une « montée en généralité » qui est le propre de toute démarche en sciences sociales, se mêle un désir allographe de puiser dans le matériau d'une vie, incidents, anecdotes, personnages utiles à la restitution de ses années de formation et à la description du milieu d'origine. Pour autant, la recherche formelle s'annonce cruciale pour le sociologue afin de trouver une vérité du récit que ne pourraient démentir ni Samuel Butler ni Lytton Strachey, les deux auteurs auxquels il voue une grande admiration et sous les auspices desquels il place son autobiographie (33NS : 27-28).

Le pari autobiographique : entre approche compréhensive et médiation du sensible

Ainsi appareillé, le texte offre deux scénarios de (re)lecture possibles : aller directement à la rencontre du récit hoggartien ou à l'inverse en préparer l'approche, dans une attention relativement prudente et distanciée au texte. Mais quelle que soit l'expérience de lecture choisie, celle-ci met à l'épreuve le pari autobiographique (Dosse, 2005), fondé ici sur le postulat d'une articulation possible entre tentation littéraire et désir d'explication sociologique.

« Ma tante Annie est en train de mourir à l'hôpital St. James » (33 NPS : 33) : l'incipit choisi par Richard Hoggart n'est pas sans évoquer, comme certains critiques ont pu le faire remarquer, le désormais resté célèbre « Aujourd'hui, maman est morte », qui ouvre *l'Étranger* d'Albert Camus. Si la force de l'énoncé semble placer d'emblée le récit sous le registre de l'émotion et d'une certaine brutalité dont se défend l'auteur, ce dernier en maîtrise immédiatement l'effet par un développement d'une vingtaine de pages sur ce que signifie précisément une fin de vie dans cet hôpital de Leeds. Exemple du style hoggartien, le procédé conduit l'écriture biographique, faisant de l'événement inaugural, comme de tout événement rapporté, le point nodal du déroulé d'une histoire personnelle et familiale prise dans un milieu social, l'une ne pouvant s'appréhender sans l'autre. C'est ce qu'illustre pleinement le premier chapitre intitulé « Rétrospective » et qui se clôt sur le décès de la tante Annie. Par la suite, 33 *Newport Street* fait le récit des deux moments clés de socialisation primaire

que sont d'abord la famille, puis l'école, autour de six chapitres (« Notre mère » ; « Du côté de Hunslet », « L'écolier » ; « Le lycéen » ; « L'étudiant »), constituant autant de tableaux narratifs de l'enfance et l'adolescence du sociologue.

Récit des années de formation, 33 *Newport Street* décrit l'ascension sociale progressive et souvent douloureuse d'un orphelin issu des classes populaires qui, devenu boursier, accède en 1936 à l'université où il obtient le grade de *Bachelor of Arts* puis *in extremis* à la veille de la Seconde Guerre mondiale, un *Master of Arts*¹². À propos de l'obtention d'une chambre universitaire, Richard Hoggart ne masque pas l'importance d'un nouveau « lieu à soi » comme a pu le souligner Virginia Woolf :

« Je m'arrangeai [...] pour obtenir une bourse qui me permette d'aller dans une résidence universitaire. Cela transforma l'agencement de ma vie de tous les jours : une chambre chaude, plus de surveillance constante ni de menace omniprésente de chahauterie, un court trajet pour aller à l'université. Au début j'eus du mal à joindre les deux bouts, mais j'y parvins, sans doute aussi difficilement que ceux qui vivaient dans les mêmes conditions que moi » (33NPS : 321).

Loin de creuser la distance matérielle et symbolique entre le monde d'hier et le présent ou de céder à une forme de nostalgie que peuvent susciter les souvenirs d'enfant, aussi dramatiques soient-ils, l'évocation de la trajectoire sociale n'en élude ni les aspérités, ni les accélérations. Elle offre de nombreuses prises : la lecture et des bibliothèques, mais aussi l'attention que dispensent certains enseignants ou membres de la famille sont autant de marqueurs des tensions sociales éprouvées comme de leur possible dépassement vers une future émancipation. Richard Hoggart sait prendre la mesure d'un long processus de détachement de la culture d'origine et en distinguer les étapes que le travail mémoriel aux accents littéraires permet de mettre au jour, dans toute leur complexité :

« Je ne me souviens pas du moment où je me rendis compte pour la première fois que je voulais – je ne me suis jamais dit que je “devais” – sortir de Hunslet et de la vie qu'on y menait. Autant que je me souviens, cette prise de conscience fut exempte de ressentiment et de rejet ; c'était la certitude aveugle que tel était le chemin qui m'attendait et que je devais prendre, comme si un pur instinct me poussait vers des manières de vivre et de voir que Hunslet n'offrait pas [...]. Je franchis la première étape de ce voyage, au sens propre comme au sens figuré, lorsque je partis un matin pour me rendre au lycée de Cockburn, de l'autre côté de la “lande” » (33NPS : Chap. 6, « Le Lycéen » : 112).

Au fil du texte, Richard Hoggart use abondamment de ce ressort stylistique pour conduire une ligne de crête audacieuse entre narration de soi et explication sociologique à portée générale, fondé sur un traitement très particulier des transitions entre les séquences, les registres et les points de vue. Un exemple des plus explicites se trouve dans « L'interlude : Leeds, vue générale » (33NS : 215-239). Situé au mitan du récit, ce texte annonce une pause dans celui-ci. Il n'en constitue pas moins un maillon essentiel : à première vue, s'il semble broser un portrait distancié de la ville, de son architecture et des mœurs de ses habitants, il ne trouve son accomplissement que dans les notations personnelles égrenées dans la description et dans l'intrication des registres d'énonciation et des points de focalisation, propres au style hoggartien. Ces

¹² Un *Master of Arts* est l'équivalent du titre de Maîtrise.

procédés comme celui de faire dialoguer; parfois au sein d'un même paragraphe, temps du récit pour l'évocation des souvenirs et présent de généralité pour le commentaire ressortissent clairement au pacte autobiographique (Lejeune, 1975). Chez Richard Hoggart, ils expriment plus particulièrement une posture spécifique, à la recherche de nouvelles formes de médiation des savoirs que véhicule toute pratique sociale. À travers le jeu continu entre séquences narratives – empreintes d'émotion mais rigoureuses dans leur souci du détail –, et descriptives – où la mise à distance est tempérée par une approche sensible du travail de la mémoire –, tour à tour, l'écrivain tente de prendre le pas sur le sociologue, quand le sociologue semble conseiller l'écrivain.

En quelque sorte, *33 Newport Street* donne à voir le terreau qui a alimenté *La Culture du pauvre*, dont l'auteur cherche ici à affiner le grain. Entr'aperçue, mentionnée à titre illustratif dans l'étude sociologique, l'évocation du milieu populaire d'origine trouve dans *33 Newport Street* la force de se déployer; parfois de façon ambiguë mais plutôt sans complaisance. Revenir dans le quartier de son enfance (Hunslet), réentendre des expressions qui furent celles de son entourage font surgir l'empathie de l'auteur et activent des souvenirs qui tissent le sentiment d'appartenance et de solidarité avec le milieu qui a formé ses années de jeunesse. Malgré une carrière de professeur de littérature et de sociologue qui l'a éloigné géographiquement et culturellement des classes populaires du nord de l'Angleterre¹³, Richard Hoggart n'adopte pas le surplomb que sa position d'intellectuel et l'accomplissement d'un riche parcours professionnel et académique pourraient lui conférer. Le regard rétrospectif est à la fois sans indulgence et empreint de fierté :

« Ce récit est le peu que je parviens à tirer du fin fond de ma mémoire, où il est resté enfoui si longtemps. Il est encore plus difficile d'inventorier les habitudes, les attitudes et les formes typiques de comportement que ces années ont encouragées, [...] Je pense pourtant que je peux détecter quelques qualités que j'ai acquises ou qui se sont renforcées chez moi pendant ces années » (33NPS : 112).

Au désir biographique de relier le présent au passé, d'en identifier les entrelacements et les résurgences, s'entremêle le souci permanent de se tenir sur le seuil de son passé, sans le renier pour autant. À cet égard, ce que furent les premières années dans la banlieue de Leeds, n'est pas « le monde d'hier » regretté d'un Stefan Zweig. C'est un monde où l'enracinement le dispute à l'arrachement, ce qui parfois, s'exprime violemment, non sans une pointe d'ironie :

« Les souvenirs de Leeds sont plus fondamentaux : il est aussi difficile de s'en défaire que de se débarrasser d'un chien miteux qui vous suit à la trace le long de la route. C'est la raison pour laquelle un tour au Woolworth de n'importe quelle ville, à quelque distance que ce soit de chez moi, me fait le même effet que si je m'injectais une drogue à laquelle je me serais adonné très tôt » (33 NPS : 215-216).

Chez Richard Hoggart, l'expérience réflexive du retour sur soi et à son milieu d'origine n'est ainsi pas tant la mesure de l'écart entre le milieu de départ et le milieu d'arrivée que la mise en relief du lien qui perdure entre les mondes, aussi

¹³ R. Hoggart, devenu orphelin très tôt, est recueilli par sa grand-mère paternelle : « J'avais sept ou huit ans quand je vins, à la mort de notre mère, vivre chez ma grand-mère » (33NPS : 44).

distincts et opposés soient-ils. En cela il préfigure, ce que Chantal Jaquet (2014 : 219) qualifie de non-reproduction à propos de l'expérience des transclasses : « La non-reproduction [...] n'est pas une autocréation du moi, mais co-production sociale du milieu d'origine et du milieu d'évolution, en tant qu'elle advient avec ou contre eux ».

Conclusion

À vrai dire, si 33 *Newport Street* relève à n'en pas douter du travail autobiographique, il ne s'agit là pourtant que du premier volume d'une autobiographie inédite en France, publiée au Royaume-Uni sous le titre *A Measured Life* (voir *supra*). Récit des années de formation, 33 *Newport Street*, ainsi isolé de son ensemble, a acquis – du moins auprès des lecteurs francophones – un statut particulier d'œuvre autonome, lequel a nécessairement orienté et continue d'orienter sa réception en faisant du retour au milieu d'origine une nouvelle trame biographique en sciences sociales.

À travers la description de son milieu d'origine, les classes populaires anglaises du nord de l'Angleterre du début du siècle dernier, Richard Hoggart ne laisse aucun doute sur le poids des déterminations sociales et la possibilité très relative de s'extraire de son milieu. Son parcours montre le « long processus de démarrage et de décollage » (33NPS : 296) qu'offre l'ascension sociale *via* le milieu scolaire, puis universitaire. Mais il a également à cœur de ne pas mener une enquête à charge contre ce milieu dont il se sent, bien que désormais éloigné, toujours solidaire. Plus encore, le récit est un espace de mise en visibilité des « sans voix » dont il a cherché à comprendre « le style de vie » dans *La Culture du pauvre*. Il offre une plasticité de registres permettant de restituer des manières d'être dans leur radicale authenticité, capables de produire des écarts, cette résistance pratique, dont hérite Richard Hoggart et dont il use en retour pour appréhender sa propre trajectoire. Cette façon de faire, d'observer et d'agir – dans la vie et par l'écriture – n'est pas sans lien avec l'approche que défend aujourd'hui Marielle Macé (2016 : 89) et qui, selon elle, va à l'encontre d'une lecture bourdieusienne car :

« C'est dans la "manière de" que gît, pour Bourdieu, l'incorporation de la domination. Ce n'est pas seulement qu'il traque les forces de domination jusque dans le sensible, c'est qu'il conçoit le formel de la vie comme le lieu du maintien le plus efficace de ces inégalités (la stylisation des pratiques à la fois signifiant, naturalisant et refoulant la domination) ».

Cette approche sensible des cultures populaires place Richard Hoggart relativement à part au sein des écrivains et intellectuels transfuges de classe. Ces derniers font généralement une lecture bourdieusienne de leur trajectoire, s'attachant à montrer, à la suite de l'écrivaine Annie Ernaux, « la distance de classe » qui sépare le milieu social d'arrivée du milieu d'origine, et le malaise qu'il suscite d'être désormais à la fois chez soi et étranger à ce monde laissé derrière soi ; ce que Pierre Bourdieu (1997) nomme l'*habitus clivé*.

De nombreux récits de transfuges de classe ont ainsi vu le jour dans le champ littéraire depuis la parution du récit d'Annie Ernaux, *La Place* (1983), mais ils ont également investi le champ des sciences sociales. L'ouvrage de Didier Eribon *Retour à Reims* paru en 2009 inaugure une série de récits de chercheurs et intellectuels désireux à leur tour de témoigner de cette expérience de transfuge. Surpris de son succès, Didier Eribon va donner une suite à son récit intitulée *La Société comme verdict* (2013), un essai où il entend réaffirmer la force des déterminismes sociaux et le pouvoir des hiérarchies sociales. Dans cet ouvrage, Didier Eribon – héritier de Pierre Bourdieu – prend ses distances avec le modèle hoggartien, doutant « qu'on doive célébrer ces valeurs, ces modes de vie et ces manières d'être et de penser » (*ibid.* : 218-219), faisant ici directement allusion à ce qui, pour Richard Hoggart, constitue en propre les classes populaires.

Le récit de l'expérience de transfuge de classe alimente des témoignages de plus en plus nombreux de chercheurs, qui l'investissent à la fois comme objet d'étude et moyen de l'enquête. Le parcours de thèse qui constitue un moment très particulier de passage au monde savant, est actuellement un des lieux où le récit de transfuge de classe trouve à s'exprimer dans des formats éditoriaux variés (bandes dessinées, blogs, carnets de thèse). Cette appropriation du récit autobiographique et son insertion dans le champ académique témoignent ici de la volonté de réindexer les écritures de recherche sur l'appartenance sociale.

À la difficulté d'être entre ces deux mondes, l'écriture offre la possibilité, selon Annie Ernaux (2003 : 57), du « don reversé » :

« Jean Genet dit quelque chose comme "culpabilité est un formidable moteur d'écriture" et ce n'est pas pour rien que j'ai mis en exergue une phrase de lui justement, au début de *La Place*. Je crois que cette culpabilité est définitive et que, si elle est à la base de mon écriture, c'est aussi l'écriture qui m'en délivre le plus. L'image du "don reversé" à la fin de *Passion simple* vaut pour tout ce que j'écris. J'ai l'impression que l'écriture est ce que je peux faire de mieux, dans mon cas, dans ma situation de transfuge, comme acte politique et comme "don " ».

Mais, aussi puissant soit-il, ce don reversé est toujours soupçonné et menacé de clôture sur lui-même. Peut-être faut-il lui préférer l'ouverture à l'autre, voire l'étranger; que Jean Starobinski (1966) croit pouvoir déceler chez Madame de Staël :

« C'est le lieu de citer cette phrase qu'on ne saurait trop rappeler : "Nul homme, quelque supérieur qu'il soit, ne peut deviner ce qui se développe naturellement dans l'esprit de celui qui vit sur un autre sol, et respire un autre air : on se trouvera donc bien en tout pays d'accueillir les pensées étrangères ; car, dans ce genre, l'hospitalité fait la fortune de celui qui reçoit ».

Références

- Bourdieu P., 1997, *Méditations pascaliennes*, Paris, Éd. Le Seuil, 2003.
- Bourdieu P., 2004, *Esquisse pour une auto-analyse*, Paris, Éd. Raisons d'agir.
- Chartier R., 1991, « Préface », pp. 5-18, in : McKenzie D. F., *La Bibliographie et la sociologie des textes*, trad. de l'anglais par M. Amfreville, Paris, Éd. Le Cercle de la Librairie.

Charvolin F., Dumain A., Roux J., dirs, 2013, *Passions cognitives. L'objectivité à l'épreuve du sensible*, Paris, Éd. des Archives contemporaines.

Dosse F., 2005, *Le Pari biographique. Écrire une vie*, Paris, Éd. La Découverte.

Ducournau C., 2017, « Les deux (ou trois) carrières de Richard Hoggart. De la fondation des *cultural studies* aux appropriations de la sociologie française », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 11 (3), pp. 263-282. Accès : <https://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2017-3-page-263.htm>.

Eribon D., 2009, *Retour à Reims*, Paris, Fayard.

Eribon D., 2013, *La Société comme verdict*, Paris, Fayard.

Ernaux A., 1983, *La Place*, Paris, Gallimard.

Ernaux A., 2003, *L'Écriture comme un couteau. Entretien avec Frédéric-Yves Jeannet*, Paris, Gallimard, 2011.

Gauléjac V. de, 1987, *La Névrose de classe. Trajectoire sociale et conflits d'intérêts*, Paris, Éd. Payot et Rivages, 2016.

Gefen A., 2016, « La place controversée de la théorie des émotions dans l'histoire de la critique littéraire française », *L'Atelier du Centre de recherches historiques*, 16. Accès : <http://journals.openedition.org/acrh/7321>.

Genette G., 1987, *Seuils*, Paris, Éd. Le Seuil.

Grignon C., 1991, « Présentation », pp. 7-24, in : Hoggart R., *33 Newport Street : autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises*, Paris, Points, 2013.

Grignon C., Passeron J.-C., 2006, « 33 Newport Street – conversation sur un chef-d'œuvre. Entretien avec Claude Grignon et Jean-Claude Passeron », pp. 195-216 in : Finkelkraut A., dir., *Ce que peut la littérature*, Paris, Stock.

Hoggart R., 1957, *La Culture du pauvre. Étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, trad. de l'anglais par J.-C. Passeron, F. et J.-C. Garcias, Paris, Éd. de Minuit, 1970.

Hoggart R., 1988, *33 Newport Street. Autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises*, trad. de l'anglais par C. et C. Grignon avec la collab. de C. Todd, Paris, Points, 2013.

Hoggart R., 1990, *Sort of Clowning: Life and Times, 1940-59*, London, Chatto and Windus.

Hoggart R., 1992, *An Imagined Life: Life and Times 1959-91*, London, Chatto and Windus.

Jaquet C., 2014, *Les Transclasses ou la non-reproduction*, Paris, Presses universitaires de France.

Julien M.-P., Rosselin C., 2005, *La Culture matérielle*, Paris, Éd. La Découverte.

Kembellec G., Chartron G., Saleh I., dirs, 2014, *Les Moteurs et systèmes de recommandation*, London, Iste éd.

Lahire B., 1993, « Richard Hoggart, 33 Newport Street. Autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises, 1991 », *Sociologie du travail*, 35 (2), pp. 221-223. Accès : www.persee.fr/doc/sotra_0038-0296_1993_num_35_2_2120_t1_0221_0000_2.

Lahire B., 1998, *L'Homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Pluriel, 2001.

Lejeune Ph., 1975, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Éd. Le Seuil.

Louis É., 2014, *En finir avec Eddy Bellegueule*, Paris, Éd. Le Seuil.

- Macé M., 2016, *Styles. Critique de nos formes de vie*, Paris, Gallimard.
- Mak A., 2014, « Autobiography and Sociological Novel: Richard Hoggart's *A Local Habitation: 1918-1940* », *Auto/fiction*, 1 (2), pp. 27-43.
- McKenzie D.F., 1986, *La Bibliographie et la sociologie des textes*, trad. de l'anglais par M.Amfreville, Paris, Éd. Le Cercle de la Librairie, 1991.
- Murat L., 2015, *Relire. Enquête sur une passion littéraire*, Paris, Flammarion.
- Passeron J.-C., éd., 1999, *Richard Hoggart en France*, Paris, Bibliothèque publique d'information.
- Piponnier A., 2018, « Hoggart (Richard) », *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, 12 nov. Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/hoggart-richard>.
- Prochasson C., 1992, « Hoggart Richard, 33 Newport Street. Autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 36 (1), pp. 107-108. Accès : http://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1992_num_36_1_2617_t1_0107_0000_5.
- Starobinski J., 1966, « Madame de Staël et la définition de la littérature », *La NRF*, déc. Accès : <http://www.gallimard.fr/Actualites/Disparition-de-Jean-Starobinski>.
- Waquet F., 2019, *Une histoire émotionnelle du savoir. XVII^e-XXI^e siècle*, Paris, CNRS Éd.